

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18944 - 73ÈME ANNÉE

Après la conférence de Pierre Larrouturou, premier événement demain à Sainte-Suzanne

Renforçons le rassemblement avec la Marche pour le climat



Vue d'une partie des participants à la conférence de Pierre Larrouturou à l'Université mardi dernier.

Demain a lieu à Sainte-Suzanne la Marche pour le climat. Organisée par le SIDELEC Réunion, c'est la première manifestation suivant l'annonce de la création dans notre île d'un collectif local Climat-2020. La venue de Pierre Larrouturou a montré que le climat peut être la base d'un nouveau rassemblement. La Marche pour le climat sera l'occasion de conforter cette avancée.

Prévue initialement le 4 mars, la Marche pour le climat a été reportée à demain 11 mars en raison du passage au large du cyclone Dumazile. Elle devait se tenir la veille de la conférence de Pierre Larrouturou à l'Université. Le changement de calendrier fait que cet

événement sera le premier sur le thème du climat organisé après une conférence qui a rencontré un grand succès.

La venue de Pierre Larrouturou a été le résultat d'un partenariat entre plusieurs collectivités et associations qui ont par nature des orientations politiques différentes. Mais

autour de l'initiative du SIDELEC, un rassemblement s'est constitué illustrant une prise de conscience : la lutte contre le changement climatique et l'adaptation à ses conséquences sont des causes essentielles qui transcendent les divergences.

L'initiative pionnière des communistes

Ceci montre tout le chemin parcouru depuis le moment où Paul Vergès et le PCR avaient alerté sur l'importance de cette cause. Quand le dirigeant communiste et Philippe Berne avaient tenu leur première conférence de presse sur ce sujet en 1996, cette initiative avait été décriée. Ceci n'a pas empêché la poursuite de l'action sur la base d'un programme de promotion des énergies renouvelables qui était inscrit dans le Plan de survie publié par le PCR en 1975. Dès 1975, le PCR demandait à faire de La Réunion un laboratoire d'expérimentation pour les énergies produites à partir du soleil, du vent, de la mer, des rivières, de la biomasse et du volcan. L'objectif de l'époque était de sortir La Réunion de la dépendance aux sources d'énergies importées, charbon et pétrole. Il s'avère que l'utilisation de ces dernières sont responsables à 95 % du réchauffement climatique accéléré que connaît la Terre, selon les chiffres donnés mardi dernier par Pierre Larrouturou lors de sa conférence.

La Réunion est capable

Quand Paul Vergès est devenu président de la Région, des moyens ont pu alors être mis en œuvre pour appliquer les préconisations du Plan de survie. Cela s'est traduit notamment par l'installation de 100.000 chauffe-eau solaires en quelques années. La Réunion était également devenue une base d'expérimentation et devait accueillir un démonstrateur chargé de produire de l'électricité à partir de l'énergie thermique des mer (ETM). Pour une île tropicale comme La Réunion, l'ETM est un moyen écologique de remplacer le charbon qui est aujourd'hui le combustible permettant la production de base de l'électricité. L'autre aspect de la réduction des émissions des gaz à effet de serre était une nouvelle politique des transports, articulée autour d'un réseau ferroviaire fonctionnant à l'électricité. En 2010, une coalition d'adversaires de ce projet a permis un changement de majorité à la Région. Tous les projets ont alors été remis en cause. Plus de train, et le démonstrateur d'ETM a échappé à La Réunion pour être implanté en Martinique.

Nouvel élan du rassemblement

8 ans plus tard, force est de constater que la prise de conscience a progressé. Certains de ceux qui avaient combattu le projet du PCR se sont investis dans la venue de Pierre Larrouturou à La Réunion, et ont même pris la parole lors de la conférence de mardi pour dire qu'ils veulent s'engager dans la lutte contre le réchauffement climatique, ce qui suppose une adhésion aux idées inscrites dès 1975 dans le Plan de survie et mises en œuvre par Paul Vergès à la Région. On ne peut que saluer la progression du rassemblement autour d'une cause essentielle, le climat.

À la fin de sa conférence, Pierre Larrouturou a annoncé la création d'un collectif local Climat-2020. C'est la contribution réunionnaise à la demande d'un changement radical de la politique de l'Union européenne. Le but est que l'UE se donne les moyens pour convertir en quelques années toute son économie pour réduire par quatre ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050. Cela nécessitera à La Réunion la relance du plan d'autonomie énergétique. Autour de la venue de Pierre Larrouturou, un rassemblement s'est constitué. La Marche pour le climat de demain lui donnera un nouvel élan.

M.M.

Di sak na pou di

Sauver le monde ou enrichir l'entreprise ?

Depuis plus de 50 ans et, malgré quelques réactions ponctuelles (Club de Rome, par exemple), c'est l'économie mondialisée à l'occidentale qui est la bible de quasiment toutes les nations. Les grandes règles de cette économie « bulldozer », sont relativement simples : « priorité absolue à la santé financière des entreprises transnationales (business as usual) » et, pour cela, le moins d'entraves possible à leur développement. Sans aucuns liens avec la nation dans laquelle l'entreprise est domiciliée, son activité se développe dans le monde entier. Les usines ne tournent que dans les pays à bas salaire mais les ventes ont l'ambition de s'adapter à tous les marchés.

Ce sont bien sûr les pays riches qui rapportent le plus mais les pays pauvres sont une mine d'or pour ces entreprises qui achètent à bon compte, biens immobiliers, matières premières et main d'œuvre. La règle d'or, c'est la mobilité. Dès qu'une difficulté de gestion apparaît quelque part, dès que le rendement de l'investissement diminue, l'entreprise déménage ses moyens de production dans une région plus favorable. On assiste ainsi à un criminel jeu de yo-yo.

Les usines des pays riches ferment les unes après les autres pour s'installer ailleurs. C'est ainsi que ces pays s'appauvrissent pour devenir, au bout de quelques générations, un nouveau terrain de jeu de ces multinationales. Cette activité destructrice mondialisée ne semble pas émouvoir le monde politique qui manifeste une admiration sans faille pour ces entreprises.

Mais, que peuvent faire les états contre ces monstres ? Absolument rien. Au pouvoir de l'argent vient s'ajouter la libre circulation des capitaux prônée par l'OMC. A la moindre alerte, l'entreprise déplace ses activités. Puissants et insaisissables donc. Le drame, c'est que ce mécanisme aveugle, tient très peu compte de l'aspect humain et « a minima » pour ce qui est de son impact sur l'environnement.

Priorité absolue étant donné au rendement, l'humain est devenu un rouage, une simple variable d'ajustement de la machine économique. Sur le plan moral, on assiste même à un total renversement des valeurs. Aujourd'hui, pour préserver la vie sur Terre, il faut demander l'autorisation des banquiers qui ne sont plus qu'un outil au service des entreprises.

La récente conférence du célèbre économiste Larrouturou le 6 mars à Saint-Denis, l'a parfaitement illustré. Il y aurait bien 1000 milliards d'euros de disponibles pour sauver la planète du réchauffement climatique, encore faut-il que le monde financier accepte de ne pas utiliser cet argent pour autre chose.

Bruno Bourgeon et François Maugis

Edito

92 milliards de bénéfices pour le CAC40 et diminution des droits des travailleurs

La presse d'hier s'est fait l'écho de la spectaculaire augmentation des bénéfices des entreprises du CAC40. La « une » du monde reprend même ce chiffre : 91 930 000 000 d'euros. Soit près de 92 milliards d'euros, une hausse de plus de 20 % en un an, et de 78 % par rapport à 2015. Ces profits se rapprochent de ceux de 2007, 96 milliards, c'était avant que la crise des subprimes s'étende.

Force est de constater que la crise n'est pas pour tout le monde. Cette croissance des bénéfices s'effectue au profit des actionnaires. Les travailleurs sont les derniers servis. Rappelons en effet que la crise des subprimes avait été le prétexte choisi pour accentuer la politique d'austérité. Les États ont volé au secours des banques qui s'étaient engagées dans des opérations hasardeuses. Dans le même temps, la dette publique a augmenté tandis que la Banque centrale européenne a produit des milliers de milliards d'euros affectés principalement à la spéculation.

Aujourd'hui, les bénéfices des entreprises du CAC40 retrouvent les niveaux d'avant la crise des subprimes. Mais pendant ce temps, le chômage a augmenté, les droits des travailleurs ont été sabrés par la loi El-Khomri et les ordonnances changeant le Code du travail. Un autre volet de cette politique d'austérité a ciblé les chômeurs. C'est la diminution drastique des emplois aidés co-financés par l'État.

Une fois de plus, la question de la répartition des richesses est posée. Les bénéfices du CAC40 rappelle la situation d'avant la crise des subprimes. Le FMI dit même craindre une crise plus brutale qu'en 2008, a d'ailleurs souligné Pierre Larrourou lors de sa conférence mardi à l'Université. Mais pendant que les forces du capital ont pu se reconstituer, les droits des travailleurs ont baissé.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Journée internationale des droits des femmes à La Réunion

8 Mars : abolir le patriarcat grâce au féminisme

Le 8 mars s'est tenu à Champ Fleury un rassemblement de solidarité avec les femmes en lutte dans le monde, notamment Ahed Tamimi. Initié par les Femmes communistes de La Réunion, il a été renforcé par la participation de la Ligue des Droits de l'Homme, de l'association Réunion-Palestine et de la France insoumise. Lors de cette manifestation, Gaëlle Antoine est intervenue pour rappeler les origines des discriminations subies par les femmes et la nécessité d'abolir le patriarcat.



Gaëlle Antoine.

D'abord, je souhaiterais rappeler à tou-tes ce qu'est le 8 mars : la journée internationale de LUTTE pour les DROITS DES femmes. Donc pas la journée de la femme, la fête des mères, ou la Saint Valentin. Aujourd'hui, on demande des droits, pas du chocolat.

Historique bref du féminisme

Pour comprendre pourquoi cette journée, il faut déjà comprendre ce qu'est le patriarcat : c'est le système social d'oppression des femmes par les hommes. Pour illustrer cela, voici les chiffres de l'ONU : les femmes représentent 51 % de la population mondiale, elles produisent 66 % des richesses, mais ne récoltent que 10 % des revenus et ne possèdent que 1 % des biens. On voit bien qu'il y a un problème général. Ce système d'oppression existe depuis toujours mais a été exacerbé par le capitalisme.

Cela se traduit à toutes les échelles, par exemple les violences conjugales tuent une femme tous les 3 jours, les femmes sont payées 25 % de moins que les hommes à poste égale, les femmes sont invisibilisées que ce soit en politique ou dans les entreprises (elles sont par exemple 38 % à l'Assemblée nationale pour moins de 4 % du temps de parole !); ce sont majoritairement les femmes qui assurent l'ensemble des tâches domestiques, 100 % des femmes ont déjà subi au moins une agression sexuelle dans leur vie, etc. Cette liste serait bien trop longue et ce qu'il faut comprendre c'est que le patriarcat est systémique, c'est-à-dire que TOUT dans notre société favorise les hommes et défavorise les femmes que ce soit au niveau personnel, profes-

sionnel, politique, social ou économique ; les hommes exercent une domination systémique sur les femmes. Je ne parle pas d'individualité, mais bien d'un système d'oppression général.

En réaction à ce système d'oppression, les femmes se sont organisées et le féminisme est né. Le féminisme a pour objectif d'abolir le système patriarcal, c'est-à-dire d'obtenir l'égalité réelle dans tous les domaines (politiques, économiques, culturelles, personnelles, sociales et juridique) entre les femmes et les hommes.

La libération de la parole des femmes sur les violences : l'apport le plus révolutionnaire du 21e siècle

Depuis quelque temps, on entend de plus en plus de femmes dénoncer les violences et agressions qu'elles subissent. Notamment à travers les réseaux sociaux avec les hastags #Metoo, #BalanceTonPorc, les femmes s'expriment toutes ensemble, solidaires et à travers le monde entier pour dire stop à ces violences. C'est l'apport le plus révolutionnaire du 21e siècle.

Et malgré la résistance que l'on rencontre du côté du patriarcat, la révolte est trop forte pour être stoppée. Nous imposons donc le féminisme dans les mentalités. Et si le patriarcat à encore de beaux jours devant lui, c'est pour moi un réel espoir de voir ce combat porter aussi par ma génération. En effet, on a souvent tendance à nous dire désengagées, attentistes, mais voir autant de jeunes femmes s'insurger contre le patriarcat montre que les combats de nos aînées n'ont pas été vains et auront une suite.

Malheureusement, il n'y a pas que les discriminations sexistes dans notre société. Ainsi, de nombreuses femmes subissent en plus de cette domination patriarcale, le racisme, l'impérialisme, les discriminations pour des raisons religieuses... Ceci est d'autant plus important chez nous à la Réunion, étant concernés par le néocolonialisme, et étant une nation multiculturelle et multiculturelle.

Ainsi, une partie des féministes ont compris l'importance de la lutte intersectionnelle. C'est-à-dire de ne pas considérer chaque discrimination de façon séparée mais comment toutes ces discriminations se conjuguent et forment une oppression spécifique.

Ce courant revendique de laisser la parole principale aux personnes concernées pour leur propre lutte, comme par exemple aujourd'hui nous avons donné la



Rassemblement du CRADS au Jardin de l'État en 1946-47. Les femmes étaient nombreuses à participer à la lutte.

parole aux femmes, de toutes confessions, de toutes origines pour cette journée symbolique.

La réécriture patriarcale de l'histoire des luttes sociales : l'invisibilisation constante des femmes dans la lutte

Si cette libération de la parole des femmes est nouvelle, les combats des femmes pour leurs droits ne datent pas d'hier. Pourtant, l'histoire ne relate pas ces faits : l'invisibilisation des femmes dans la lutte est constante.

Historiquement, de nombreux mouvements révolutionnaires ont été instigués par les luttes des femmes pour leurs droits comme par exemple la révolution bolchévique de 1917 qui a été lancée par la grève des femmes de Petrograd, le 8 mars 1917. Pourtant tout ce qu'on nous raconte à l'école c'est la marche des hommes armés sur le palais d'Hiver (le palais impérial). A La Réunion aussi les femmes ont toujours été à l'avant-garde des combats pour l'émancipation de tou-tes les Réunionnais-es.

Plus globalement, les femmes ont toujours participé à, et organisé tous les mouvements révolutionnaires. Pourtant leur implication a toujours été effacée et ce alors qu'elles sont les premières victimes du capita-

lisme, de l'impérialisme et du patriarcat et qu'elles mettent en danger leur vie sans hésiter pour faire gagner la paix et la prospérité de tou-tes.

C'est pour cela que cette journée est importante et doit être l'occasion de mettre en avant ces combats et de donner la parole aux femmes.

Soutiens à Ahed Tamimi

Pour toutes ces raisons nous, femmes communistes réunionnaises soutenons Ahed Tamimi, en ce jour symbolique du 8 mars.

En effet, de par sa lutte contre le colonialisme (en refusant que les colons Israéliens envahissent son pays), contre l'impérialisme (en se battant contre la volonté occidentale de faire disparaître son peuple), et contre la domination patriarcale en s'imposant comme une figure de la lutte de libération de la Palestine et de son peuple, Ahed Tamimi symbolise la lutte contre toutes formes d'oppressions. Et tout cela, malgré son jeune âge et le fait d'être une femme.

En tant que femmes, en tant que communistes, en tant que réunionnaises nous ne pouvons que soutenir ses combats.

Gaëlle Antoine, membre de la section PCR de Saint Pierre

In kozman pou la rout

« I fé pa babane avèk domoun konmsa ! »

In babane sé karéman in kouyon -mèm in l'éstré d'kouyonis. Mé souvan dé foi pa kouyon par li mèm, kouyon par la fote lé zot. Zot la zamé romarké dann la sosyété néna demoun i pran plézir pou kass ti-boi lé zot, pou fé pran azot po d'shanm pou pla kouvèr, makaroni pou la bouzi. Dé foi mèm désèrtin moun lé san pityé, par raport lé zot. Moin, pèrsonèl, mi èmré i trète demoun an respé, va èk ménazman, san z'ète méshan, san z'ète kriyèl. Poitan lé pa toultan konmsa, mèm défoi désèrtin lé méshan, ziska fé soufèr demoun. In kasaz lé kui a outrans, sa i pé fé mal demoun ! Zordi i parl souvan dé foi lo arsèlman moral é mi pé dir azot sa sé in n'afèr i fé mal. Alé ! Mi lèss azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Oté

Zistoir Granmèr Kal-katriyèm morso

Gran-Mèr kal i shèrch lo Pii-Kala partou mé èl i trouv pa li, ni li, ni son kor. Mé in nuite, dann son rèv, èl i oi in basin foyé dann kap épi arondi par la fors dolo. Dann son kèr, èl i di : « La pa sa basin Trou Pilon mi oi an rèv dopi yèr soir. Mon pti Kala sré pa dann basin-la.. » I fo mi sa oir.

Kriké Mésyé ! Kraké madam ! L'avé inn foi mésyé lo foi la manz son foi èk in grinn sèl.

Lo zour pankor kléré, ala Granmèr Kal i kol shomin. An avan, diréksyon Basin Trou Pilon. Mèm son vièy janm lé fatigé, èl i marsh pi, èl i vol si tèlman èl i pans èl i sava trouv son pti zanfan laba. La pant lé rède mé lo vié madam i san pa sa konmsa-Kala son pti kala lé o bout son voiyaz. El i an pé pi d'rode ali konmsa, èl i anpé pi d'rodé. Zordi, rozman èl i sava trouv ali. Mor ? Vivan ? Sof, mé èl i sava trouv ali. El i sava pou trouv son pti Kala.

Kriké mé syé ! Kraké madam ! Koton mayi i koul ! Rosh I flote !

Ala èl lé la, asiz dsi in gro galé dann bord basin. El i kart lo zyé pou oir sak èl la vn i pou oir , mé èl i oi pa arien pou l'instan. Pètète talèr solèy va lévé ! Pètè lèr solèye va lévé èl va yinbou oir lo pti marmaye sansa o moins in signal. Lo tan i pass, mé èl i oi pa arien. Poitan, èl i koné li lé la, èl i koné li lé dann basin-la. Lo l'instin in moman konm sète in gran-mèr sa sé in n'afèr k'i tronp pa. A zizé an plis kan ou néna in don é ni koné Gran-Mèr Kal l'avé in don pou vréman... Toudinkou, in zimaz i sort dann fon d'lo épi i romant par an l'èr konm par palyé, ti-dousma, ti dousman, li mont près ziska sirfas dolo. Pti lanp, pti lanp èl i dékouv lo l'imaz : « Mon dyé ségnèr ! Lo l'imaz Pti - Kala konm ki diré bien vivan dovan son granmèr. »

Kriké Mésyé ! Kraké madam ! Koton mayi i koul ! Rosh I flote !

Lo granmèr I pans son pti zanfan I sa sort dann lo pou vni ziska èl. Mé malorèzman, si èl i oi son z'imaz, I oi pa li konm I di an shèr épi an zos. Touzis si lo vyé granmèr I sote pa dann basin pou alé shèrch son pti dann fonn trou Basin-Pilon. El i koné, dann son kèr, sa sé in n'afèr danzétab pars sote dann lo oui, mé koman i arsort la-dan. Mouyé ! Noiyé ! Mor ! Lo granmèr i priyèr mèm, priyèr bondyé : bondyé, si ou lé gran, si ou lé zis, si ou lé zénééré, ède amoin tir mon pti dann lo. Konpran amoin bien, mi pé par rès tèrta dsi l'bor d'basin konm z'atandré. Si li sort oui ! Mé si li sort pa zamé ? Koman mi fé, knsréti mon dèye zanfan-la ?

Kriké mésyé ! Kraké madam ! Koton Mayi i koul, rosh i flote !

Granmèr Kal, I komans pèrd l'éspeir. El I oi bien in zimaz. El I oi bien sa I rosanm son pti Kala mé koman I fé pou tir ali la. Sirtou koman pa koul dann fon avèk li, koman sort vivan tou lé dé ansanm pars sé sa k'èl I vé. El I vé tir son pti dann lo ! Mor, viva mé vivan sirtou. Lo zimaz lé zis dsou la sirfas dolo mé li sort pad itou, li sort pad itou pou vni kotèl dsi gro galé i ansèrv pou shof solèye. Kosa i sava arivé, koman lé shoz i sava éspasé ? Bien, sansa mal ? Bon sansa mové ? Zistoir la la pankor fini é ni artrouv san tardé pou nou oir kosa i sava arivé.

L'avé in foi ! Mésyé lo foi ! La manz son fi avèk in grinn sèl.

(zistoir la la pankor fini-ni marsh éstèr dsi sinkyème morso)

Justin